



Delphine Pagès-El Karoui, Villes du delta du Nil. Tantâ, Mahalla, Mansûra : cités de la densité

Fabrice Balanche

► To cite this version:

Fabrice Balanche. Delphine Pagès-El Karoui, Villes du delta du Nil. Tantâ, Mahalla, Mansûra : cités de la densité. 2009. halshs-00844777

HAL Id: halshs-00844777

<https://shs.hal.science/halshs-00844777>

Submitted on 15 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fabrice Balanche

Delphine Pagès-El Karoui, Villes du delta du Nil. Tantâ, Mahalla, Mansûra : cités de la densité

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Fabrice Balanche, « Delphine Pagès-El Karoui, *Villes du delta du Nil. Tantâ, Mahalla, Mansûra : cités de la densité* », *Géocarrefour* [En ligne], Textes inédits, mis en ligne le 17 novembre 2009. URL : <http://geocarrefour.revues.org/index7356.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Association des amis de la Revue de Géographie de Lyon

<http://geocarrefour.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://geocarrefour.revues.org/index7356.html>

Document généré automatiquement le 17 novembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Géocarrefour

Fabrice Balanche

Delphine Pagès-El Karoui, *Villes du delta du Nil. Tantâ, Mahalla, Mansûra : cités de la densité*

- 1 70% de la population égyptienne sur moins de 3% du territoire, soit actuellement une cinquantaine de millions d'habitants concentrés sur 22 000 km². Certes le Caire et Alexandrie pèsent lourd dans cette « Hollande méditerranéenne » et contribuent à propulser la densité à plus de 2000 hab/km². Mais comme le souligne l'auteur « les seules densités rurales valent celle de l'ensemble des agglomérations françaises de plus de 100 000 habitants » et il faut ajouter un réseau de villes secondaires structurant entre la capitale et le littoral, dont les agglomérations de Tantâ, Mahalla et Mansûra constituent le cœur et l'objet de cet ouvrage. Ces villes, au milieu et issues de campagnes densément peuplées, subissent une transition urbaine impulsée par les effets de l'ouverture économique et de la forte croissance démographique. Le concept de transition urbaine a été créé par analogie avec celui de la transition démographique ; en Egypte les deux phénomènes sont parallèles. La majorité de la population devient urbaine à mesure que l'Egypte achève sa transition démographique, et sous l'effet de la facilité à se déplacer grâce à la révolution des transports l'organisation urbaine change d'état. Les trois temps de cette transition urbaine (ville contiguë, ville diluée et villes connexes) sont parfaitement décrits dans cet ouvrage et dès l'introduction le choix de l'étude conjointe des trois villes est justifié puisque le troisième temps n'est décelable qu'à l'échelon régional. Ces villes sont-elles les victimes de la centralisation cairote ou y représentent-elles une alternative ? En fait il semble qu'elles constituent une *mésopolis* égyptienne au centre du delta, un sous-système urbain qui ne correspond pas à une conurbation puisqu'aucune des trois villes ne domine, leur poids démographique étant semblable (un peu plus de 500 000 habitants pour chacune des trois agglomérations au recensement de 1996, environs 650 000 habitants aujourd'hui) mais plutôt à une région urbaine du type du couloir des villes moyennes italiennes entre Plaisance et Rimini.
- 2 La première partie, en référence à Henri Lefebvre, nous renvoie à la problématique du droit à la ville en Egypte. Malgré la forte demande de logement et d'urbanité, les pouvoirs publics restent rivés sur une vision binaire du territoire : ville et campagne. Le périurbain n'existe pas et la définition administrative de la ville permet de limiter la croissance urbaine sur le papier. Il s'agit également de protéger l'espace agricole en empêchant l'étalement urbain mais cela n'aboutit qu'à une extension des quartiers non réglementés dans une Egypte gangrénée par la corruption et l'immobilisme des pouvoirs publics. A la fin de cette partie le lecteur s'interroge tout de même sur les motivations réelles des acteurs publics en Egypte et le système de pouvoir : limiter les surfaces urbaines n'est-il pas avant tout un moyen pour les autorités de clientéliser les populations locales en autorisant les exceptions à une règle trop stricte tout en s'assurant de confortables pots de vin sur l'illégal et la valorisation artificielle du légal ?
- 3 La deuxième partie traite de la ville diluée ou « essor de la péri-urbansiation ». Le clivage entre *rif* (campagne ou sauvagerie) et *hadara* (ville ou civilisation) semblent avoir disparu sur le plan formel. La révolution des transports, la mutation des activités dans le monde rural, les migrations pendulaires et l'installation des citadins « de souche » dans le nouveau périurbain brouillent les catégories anciennes. La transition urbaine conduit donc à un inévitable étalement mais également à une densification du paysage urbain, en raison du simple accroissement de populations citadines peu enclines à s'installer dans le périurbain. De nouvelles dynamiques liées à la libéralisation de l'économie, telle que l'influence des hommes d'affaires sur l'aménagement urbain, complexifient les jeux d'acteurs. Cependant l'Etat n'a

pas complètement démissionné, il continue de soutenir les classes moyennes bureaucratiques, sa clientèle de base, en leur fournissant des logements et des prébendes dans les administrations locales. L'auteur souligne que l'Etat refuse d'abandonner sa politique centraliste au prétexte que la décentralisation ne ferait que profiter aux mouvements islamistes. Il identifie là également la clé d'un problème de taille pour l'aménagement du territoire et la démocratisation de l'Egypte.

4 La dernière partie débouche naturellement sur l'organisation de cette nouvelle région urbaine qui émerge. Entre le Caire et les périphéries sous-développées, le Delta apparaît comme l'Egypte du milieu. Delphine Pagès-El Karoui fait alors un parallèle stimulant avec l'Italie du milieu, entre le nord industriel et le *Mezzogiorno*. Elle emprunte le néologisme de *mésopolis*, créé par Franco Farinelli pour définir cette région urbaine. Mais cette Egypte du milieu demeure étroitement dépendante du Caire tant sur plan économique que politique, à la différence de la *mésopolis* italienne, ce qui freine la possibilité d'une affirmation locale dont on perçoit cependant quelques signes. Le développement du pôle de Port Saïd, destiné à être la « Rotterdam de l'Orient » apparaît comme une alternative à la centralisation cairote. Le développement d'un district industriel textile autour de Mahalla, les universités de Mansûra et Tantâ sont également des indices d'un dynamisme des acteurs locaux et du bénéfice que le Delta peut tirer de la congestion du Caire.

5 « La revanche des villes secondaires égyptiennes » est un excellent titre pour la conclusion de cet ouvrage de plus de 300 pages qui nous fait partager la réalité de l'Egypte de Tewfik El Hakim au début du XXI^{ème} siècle. Les villes du Delta ont résisté à l'ouverture économique, elles sont devenues des pivots sur les deux axes qui relient le Caire à Alexandrie et Damiette : la mondialisation et la métropolisation n'effacent donc pas tout, y compris un clivage qui n'est plus spatial mais mental. Les descendants des *fellah*-s vivent désormais en ville ou dans des villages urbanisés et exercent des activités non agricoles mais ils demeurent, eux et leurs territoires, des ruraux pour les citadins d'origine. Transition urbaine ne signifie par forcément intégration ou assimilation urbaine en Egypte, sans doute en raison de la rapidité de ce processus et d'une structure sociale toujours très hiérarchisée. Car du « Journal d'un substitut de campagne » à « L'immeuble Yacoubian », il ne semble pas que la perception du rural ait beaucoup changé. Un livre remarquable pour comprendre l'Egypte et réfléchir sur la transition urbaine dans les pays du Sud.

Référence(s)

Delphine Pagès-El Karoui, 2008, *Villes du delta du Nil. Tantâ, Mahalla, Mansûra : cités de la densité*, Paris, CEDEJ- IISMM-Karthala, 357 pages, ISBN : 978-2-84586-987-5

Pour citer cet article

Référence électronique

Fabrice Balanche, « Delphine Pagès-El Karoui, *Villes du delta du Nil. Tantâ, Mahalla, Mansûra : cités de la densité* », *Géocarrefour* [En ligne], Textes inédits, mis en ligne le 17 novembre 2009. URL : <http://geocarrefour.revues.org/index7356.html>

À propos de l'auteur

Fabrice Balanche

GREMMO, Université Lyon 2

Droits d'auteur

© Géocarrefour
